



La faune sauvage en milieux cultivés

Comment gérer le petit gibier et ses habitats

PREMIÈRE PARTIE. Quelques notions pour bien comprendre ce que signifie "gérer"

- Les espèces ont des besoins écologiques à satisfaire : se nourrir, survivre et se reproduire
- Gérer les espèces et les espaces : des interactions complexes, sur quels facteurs agir ?, à quelles échelles ?
- La gestion : un état d'esprit

DEUXIÈME PARTIE. Concrètement, sur le terrain...

- **Bâtir un projet** : définir des objectifs, faire un diagnostic, établir un plan d'action puis l'ajuster en fonction des résultats
- **Gérer l'espace**
 - développer un partenariat "agriculteur-chasseur" : un bénéfice réciproque
 - gérer l'exploitation agricole : créer une mosaïque de cultures, semer des intercultures, maintenir des prairies permanentes
 - aménager les zones non cultivées : bords de champs, bandes herbeuses, jachères faune sauvage, haies et buissons
 - bien localiser ses aménagements : principes et exemples
 - apporter un complément de nourriture
- **Gérer les populations en limitant les pertes**

- favoriser les bonnes pratiques agricoles : techniques culturales à risque – comment y remédier, bien entretenir les éléments non cultivés
- limiter la prédation : aménager l'espace, limiter l'abondance de certains prédateurs
- réduire le risque de collision routière
- adapter les prélèvements cynégétiques
- utiliser avec prudence les lâchers

TROISIÈME PARTIE. Fiches "espèce"

- perdrix grise et rouge, faisan commun, lapin de garenne, lièvre d'Europe, alouette des champs
- quelques autres espèces, chassables et protégées

QUATRIÈME PARTIE. Exemples de terrains aménagés

- aménagements pour la perdrix grise en plaine de grande culture céréalière
- aménagements pour la perdrix rouge en plaine cultivée et viticole méditerranéenne
- aménagements pour la faisane en milieu plaine céréalière ponctuée de boqueteaux
- aménagements pour le lapin en milieu bocager de polyculture-élevage

La faune sauvage en milieu agricole : une nature "ordinaire" à préserver

Le milieu agricole occupe 55% du territoire français, soit environ 30 millions d'hectares. C'est donc un espace commun, considéré comme la nature "ordinaire". Il est souvent perçu comme "banal" parce que créé par l'Homme et que sa mission première est la production de denrées alimentaires pour l'Homme et son bétail.

Ordinaire, certes, mais pas sans intérêt tant le milieu rural offre de visages diversifiés, résultant de l'évolution conjuguée du milieu naturel et de la société agricole. Sa diversité repose aussi bien dans les paysages (bocage, openfield et tous les intermédiaires caractérisés par un maillage plus ou moins important d'éléments structurants que sont les haies et les bosquets) que dans l'exploitation des terres (élevage, culture, agriculture mixte).

Ce document concerne les agro-systèmes cultivés. Ils sont diversifiés selon des spécialisations régionales : grandes cultures (principalement céréalières associant selon des modalités variées maïs, colza, tournesol, betterave, fourrage, pomme-de-terre, etc. ; maïsiculture), cultures maraîchères, polyculture, viticulture-horticulture, et leur combinaison ou non selon les cas à de l'élevage (prairies), systèmes herbagers.

Diversité de paysages mais aussi d'espèces de faune et de flore sauvages qui les habitent. Par exemple, les milieux cultivés sont recensés parmi les plus riches en nombre d'espèces d'oiseaux nicheurs¹⁴.

- Certaines espèces sont typiques des espaces cultivés très ouverts : perdrix grise, caille des blés, alouette des champs, outarde canepetière, oëdicnème criard, busards Saint-Martin et surtout cendré, bruant proyer ou encore tarier pâtre.
- La présence de haies, de bosquets et de lisières forestières enrichit ce cortège d'espèces véritablement steppiques d'espèces soit liées à ces micro-habitats particuliers soit plus généralistes quant à l'habitat qu'elles occupent : faisan commun, perdrix rouge, alouette lulu, hypolaïs polyglotte, fauvette grisette, bruant jaune, linotte mélodieuse, chardonneret, merle noir, pie-grièche écorcheur, rapaces diurnes comme la buse variable, l'épervier d'Europe et le faucon crécerelle ou nocturnes comme le moyen-duc, la chouette effraie ou la chevêche, sans oublier les corvidés.
- La présence de points d'eau ponctuels peut en outre attirer quelques espèces de milieux humides.

La plaine cultivée héberge également des espèces migratrices lors de leur hivernage ou de leur halte migratoire (pigeon ramier, grive draine et grive litorne, pipit farlouse, vanneau huppé, pluvier doré, grue, oies cendrée voire oie des moissons, etc.).

Cette diversité d'oiseaux ne doit pas faire oublier la présence d'insectes et de leurs larves (papillon, carabe, sauterelle, etc.), de micro-mammifères (campagnol, etc.), de lagomorphes (lapin et lièvre), de petits et moyens carnivores (renard, fouine, belette) ainsi que d'ongulés qui fréquentent tous la plaine - dont le chevreuil devenant depuis une vingtaine d'années un hôte permanent de la plaine ouverte.

Le milieu cultivé a été le théâtre discret du déclin d'un grand nombre d'espèces animales et végétales au cours des dernières décennies¹⁵. Certaines espèces, dont on ne connaît plus en France que quelques noyaux isolés (outarde canepetière, grand hamster), sont devenues "emblématiques". Protégées, elles bénéficient le plus souvent de mesures spécifiques de conservation. A côté de ces cas les plus "urgents", on trouve des espèces qui sont encore communes, eu égard à leur aire de distribution et à la taille estimée de leurs effectifs mais dont la tendance globale des populations est au déclin (dont l'alouette des champs, la caille des blés, les perdrix grise et rouge, le lapin, etc.). Bien que communes, ces espèces méritent toute notre attention pour éviter que leur situation ne s'aggrave davantage.

Le milieu cultivé est donc un milieu essentiel pour la conservation de plusieurs espèces de notre faune qui constituent une part substantielle de notre patrimoine naturel. Cette nature "ordinaire" est donc, aussi, à préserver.

Le défi à relever aujourd'hui est celui de concilier agriculture rentable et faune sauvage, grâce à un partenariat étroit entre tous les acteurs. Les agriculteurs ont toujours répondu à la demande sociale et se sont adaptés aux politiques agricoles. Aujourd'hui c'est une modification profonde d'approche et de comportement non seulement des agriculteurs, mais aussi de l'ensemble des citoyens, qui doit permettre d'évoluer de "l'exploitation agricole" vers "la gestion agricole" : "pour changer le système, il faut d'abord changer le système de pensée" (A. Einstein). ■

F. Reitz, chef du CNERA "Petite Faune Sédentaire de Plaine"

INTRODUCTION

Rédaction

CNERA Petite Faune Sédentaire de Plaine
Elisabeth Bro
Stéphane Marchandeau
Pierre Mayot
Régis Pèroux
Françoise Ponce-Boutin
François Reitz
CNERA Avifaune migratrice
Jean-Marie Boutin
Cyril Eraud

Avec la collaboration de Philippe Landry,
Pierre Migot (DER), Yves Ferrand (CNERA AM)
et de Julie Maillet-Mezzeray (Arvalis).

L'aide de Dominique Soyez (centre d'écotoxicologie),
Jacky Aubineau et Francis Berger (CNERA PFSP),
Joël Broyer (CNERA AM), Isabelle Losinger
(CNERA PAD) et Marie-Christine Wencel (DAT).

La relecture critique de Jean-Sébastien Guittou,
Jérôme Letty, Yves Bray et Bernard Mauvy (CNERA
PFSP), Michel Vallance (DER), Michel Refray (DAT).

Coordination : Elisabeth Bro.

Comité de relecture

ONCFS : Paul Havet (DG), Christian Ferté et Michel
Reffay (DAT), Jean-Michel Soubieux
(DR Centre-Ile-de-France), Nathalie Bougouin
(Mission communication).

Associations de chasseurs : Jean-Pierre Arnauduc
et Régis Hargues (FNC), Gérard Pasquet (Pt ANPG),
Philippe Viaux et Julie Maillet-Mezzeray (Arvalis),
Francis Proust (agriculteur).

Février 2007

À qui s'adresse cette brochure

Parmi le cortège faunistique que l'on rencontre en milieux cultivés, certaines espèces sont chassées. Leur conservation requiert la mise en œuvre de mesures de gestion tant des populations que des terrains. Gérer les espèces et les espaces est un travail de tous les jours ; pouvoir chasser à l'automne en est une des récompenses. Cette brochure a pour vocation d'aider les gestionnaires dans cet objectif.

Elle a été conçue pour être lue par un double public : d'une part un public "cynégétique" et d'autre part un public "agricole", que son rôle soit d'être aménageur ou prescripteur. Son ambition est multiple : donner aux chasseurs une base de dialogue avec les agriculteurs, contribuer à sensibiliser davantage le monde agricole aux difficultés que rencontre la faune sauvage – en particulier chassable – en milieu cultivé, et enfin fournir à tous les aménageurs et à leurs prescripteurs des préconisations d'action.

Comment l'utiliser

Il s'agit d'un document de travail et non pas d'un ouvrage à lire linéairement du début jusqu'à la fin. Le lecteur utilisera donc à sa guise le sommaire selon son rôle, son niveau d'intérêt ou encore ses objectifs.

Ce qu'elle contient

La première partie rappelle tout d'abord les besoins biologiques de la faune puis elle propose une réflexion générale, peut-être un peu théorique, mais néanmoins importante. En effet, elle explique la complexité des relations qui existent entre une population animale et son milieu de vie. Être conscient de cette complexité permet de comprendre les difficultés parfois rencontrées sur le terrain et donne aux gestionnaires les moyens de mener leurs propres réflexions pour trouver des solutions adaptées à leurs problèmes. Cette réflexion débouche sur l'idée que la gestion n'est pas l'application de recettes mais un état d'esprit.

Le deuxième partie expose quelques principes en matière de gestion favorable à la faune : comment gérer l'espace – tant les parcelles productives (en créant une mosaïque de cultures, en semant des inter-cultures, en maintenant des prairies permanentes) que les zones non cultivées (en créant des bords de champs, en implantant des jachères "faune sauvage", des bandes enherbées, des haies, des buissons, etc.) et limiter les pertes (en adaptant certaines pratiques agricoles, en gérant les prélèvements par la chasse, parfois en repeuplant, en limitant la prédation, etc.).

Ces principes sont ensuite déclinés par espèce pour montrer les spécificités de chacune d'entre-elles.

Enfin, quatre terrains aménagés pour la perdrix grise, la perdrix rouge, le faisan commun et le lapin sont décrits en tant qu'exemples dont les gestionnaires peuvent s'inspirer pour gérer leurs propres terrains.

Ce document offre également au lecteur la possibilité d'approfondir ses connaissances en se reportant à une documentation spécialisée récente.